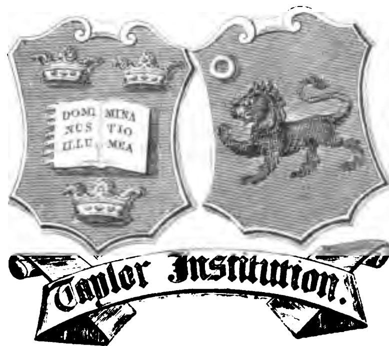



DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA
Taylor Institution.



ENIGMES

POPULAIRES

ÉNIGMES
POPULAIRES
EN LANGUE D'OC

PUBLIÉES

PAR ALPH. ROQUE-FERRIER



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(RICATEAU, HAMELIN ET Cie)

1876

Extrait de la *Revue des langues romanes*
Tome VII, p. 313 à 340, livraison de janvier-avril-juillet 1875

Ce petit travail parut d'abord dans le numéro de janvier-avril-juillet de la *Revue des langues romanes*. Diverses circonstances en retardèrent le tirage à part et me permirent ainsi d'y comprendre, avec une vingtaine d'énigmes nouvelles, des renseignements qui n'étaient pas à ma connaissance au commencement de l'année 1875. C'est, en somme, une seconde édition offerte aujourd'hui à ceux qui recherchent tous les reliefs, si infimes qu'ils soient, de la littérature populaire en langue d'oc.

Je n'ai pas besoin de dire que j'ai soigneusement rejeté de mon recueil ce qui eût prêté à équivoque. Il faut, en effet, le remarquer, surtout pour ceux qui ont vanté outre mesure la pureté de la poésie des campagnes, les écarts de cette dernière sont plus fréquents qu'on ne le croit; la nature de la *devigna* elle-même les favorise extrêmement. Telle énigme peut paraître fort innocente au premier examen, alors que le second en fait découvrir le sens, souvent très-fâcheux. Affirmer que l'influence de la ville n'est pour rien dans ces écarts serait peu fondé; néanmoins il faut, en général, rabattre à la poésie rustique une bonne partie des éloges qui lui ont été trop généreusement accordés.

Presque au même moment où ce recueil était imprimé dans la *Revue des langues romanes*, M. Ehlers publiait une intéressante dissertation sur les *Enigmes des Grecs* [1]. Le sujet qui y est traité n'est pas borné à l'énigme populaire proprement dite; néanmoins plusieurs remarques de l'auteur m'ont été profitables. Ce travail n'est pas le seul, du reste, à signaler en terminant la présente note. M. H. Doniol, dans son livre sur le *Dialecte de la basse Auvergne*

[1] *De Graecorum aenigmatis et griphis* Von Dr J. Ehlers. Prenzlau, Mieck, 1875, in-4°, 23 pages.

et sa littérature; M. V. Lespy, dans ses *Proverbes du pays de Béarn,* deux ouvrages qui paraissent à l'instant, ont noté un certain nombre d'énigmes de l'Auvergne et des Pyrénées françaises; le savant professeur à l'Université de Barcelone, M. Milá y Fontanals, va donner dans la *Revue des langues romanes* celles de la Catalogne; MM. l'abbé J. Roux, Chaussinand et Lieutaud, réunissent enfin celles du Limousin, du Vivarais et de la Provence. C'est plus qu'il n'en faut, on le voit, pour vieillir, et de beaucoup, les quelques pages que l'on va lire.

Montpellier, 15 décembre 1875.

DE L'ÉNIGME POPULAIRE



DE L'ÉNIGME[1] POPULAIRE

Le livre des *Juges* rapporte que, lors de ses noces, Samson ne trouva pas de meilleur moyen pour divertir ses hôtes que cette énigme qui lui fut suggérée par le souvenir du lion qu'il avait tué aux environs de Thamnatha, et de la gueule duquel il avait retiré, quelques jours après, un rayon de miel :

> « De celui qui dévore est venue la nourriture,
> » Du fort et du cruel est venue la douceur [2] »;

énigme que les convives du héros iraélite ne purent deviner, malgré sept jours de réflexion et de recherches. Ce fut seulement en recourant à la femme de Samson qu'ils en expliquèrent le sens de la manière suivante :

> « Rien n'est plus doux que le miel,
> » Rien n'est plus fort que le lion [3]. »

Le naïf parallélisme de la demande, ainsi que le contraste établi entre l'idée de douceur, tirée du miel, et celle de force et de cruauté, tirée du lion, décèle évidemment le caractère de l'énigme rustique [4].

[1] *Devigna*, *devinalha*, en languedocien; *endevinalhe*, en béarnais; *sourcelàge*, en limousin; *'nnimnu*, en sicilien; *indovinello*, en italien. — [2-3] *Juges*, ch. XIV, v. 14 et 18. — [4] Il n'entre pas dans mon sujet d'étudier l'énigme savante, dont l'histoire littéraire est aussi ancienne que compliquée; qu'il me suffise de mentionner en passant celles que l'on trouve dans le chapitre XXX des *Proverbes de Salomon*, qui, selon l'*Ecclésiastique*, XLVII, 17, avait « renfermé des énigmes dans une multitude de paraboles.» On a en France les recueils de Sylvain, de Berthelin, de Bourcelier, etc.; la Bibliothèque de l'Arsenal (papiers de Conrart) possède la copie de celles qui couraient le Paris littéraire du XVIIe siècle, Voir à ce sujet le *Cabinet historique*, 1874, XXe année, pag. 175.) Les

Dans la légende grecque de la famille de Laius, la sphinx[1] thébaine s'adresse ainsi à Œdipe :

« Il y a sur la terre un être vivant à deux pieds qui en a quatre, trois, et une seule voix. Seul, il peut changer de forme, et c'est lorsqu'il a le plus de jambes qu'il va le moins vite[2],

et ce dernier lui répond que l'homme, dans sa première jeunesse, va sur quatre pieds; que, dans sa vieillesse, il prend un bâton qui devient ainsi sa troisième jambe, et que c'est lorsqu'il se traîne par terre, dans son enfance, que sa marche est aussi lente qu'embarrassée.

On trouve encore, dans la *Vie d'Ésope,* quelques traits (celui sur la langue, la chose à la fois la meilleure et la plus mauvaise) qui ont vraisemblablement une origine semblable ; il faut en dire autant du grand temple appuyé sur une colonne entourée de douze villes, ayant chacune trente arcs-boutants, autour desquels se promènent, l'une après l'autre, une femme blanche et une femme noire. Cette énigme des sages d'Égypte, que le Phrygien renvoie aux petits enfants de son pays, n'est pas inconnue à la littérature populaire moderne, et il serait facile d'en relever çà et là de nombreux exemples[3].

A en juger, enfin, par divers indices, l'ancienne Italie eut aussi des énigmes de ce genre, et son plus grand poëte n'a point dédaigné de s'approprier deux de ces naïfs amusements de l'enfance. Qu'est-ce, en effet, que les vers adressés en manière de défi dans la troisième églogue de Virgile :

poëmes du moyen âge renferment souvent des énigmes, et l'on peut lire dans les œuvres du marquis de Santillane celles qu'il échangeait, en vers, avec Juan de Mena. L'*Anthologie picarde,* publiée dans la *Revue*, III, 311, en contient quelques-unes qui ne sont pas sans mérite. Le Hollandais J. de Bisschop en a inséré trois cent onze en latin moderne dans son *Chorus Musarum;* Lugduni Batavorum, 1700, in-12. Jean de Cabanes en composait en provençal à peu près à la même époque. En Espagne, en Italie et même en France, certaines publications périodiques n'ont pas encore perdu l'habitude d'en donner à leur dernière page. — [1] Sphinx est d'ordinaire masculin en français. Cependant l'usage semble revenir de désigner au féminin ce monstre à figure de femme. — [2] On lit cette énigme dans un fragment d'Asclépiade de Tragile, cité par Athénée, *Deipnosoph.*, X, et reproduit dans les *Fragmenta historic. græcor.*, édit. Didot, III, 305. Quelques *indovinelli* italiens l'ont conservée.— [3] V. Pitré, *Canti popolar*

Dic, quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat cœli spatium non amplius ulnas,

si ce n'est un vieil *indovinello* des pâtres du Mantouan, conservé encore aujourd'hui à l'état de lieu commun par la poésie populaire du Languedoc[1], de l'Espagne et de l'Italie?

L'énigme rustique ne fut pas seulement connue des Hébreux, des Grecs et des Romains. Avant d'arriver aux peuples de langue néo-latine, il faut en constater l'existence en Bretagne d'abord, et ensuite sur un petit territoire d'idiome hellénique formé à l'extrémité de la Calabre italienne, par les neuf pays de Martano, Calimera, Castrignagno, Melpignano, Zollino, Martignano, Corigliano, Soleti et Sternatia[2].

Toutes réserves faites sur l'origine plus ou moins contestée de quelques-unes des pièces du *Barzas Breiz,* on ne peut s'empêcher de voir de véritables énigmes dans les questions que le conducteur de la tournée de l'*Aguilaneuf* adresse à ceux auxquels il va réclamer des étrennes le lendemain de la Noël :

« — Dites-le-moi : qui porte sa chair sur sa peau ?
» — C'est le vieux guéret retourné qui porte sa chair sur sa peau.

siciliani, II,64; Bernoni (modifiée pourtant), *Indovinelli popolari veneziani,* 3 etc. V. plus loin, p. 6, deux énigmes languedociennes sur la langue. Faut-il ranger parmi les énigmes populaires grecques le jeu de mots que les enfants d'Ios proposèrent à Homère : « Ecoutez-nous, étrangers; expliquez, si vous le pouvez, ce que nous allons vous proposer : Nous laissons cè que nous prenons, et nous emportons ce que nous ne prenons pas »? (Cf. le jeu de mots de l'énigme languedocienne sur la charrue p 13). « Notre pêche ayant été malheureuse, expliquèrent les enfants, nous nous sommes assis sur le rivage et, comme nous étions tourmentés par la vermine, ce que nous avons pris, nous l'avons laissé en ces lieux, et nous remportons chez nous ce que nous n'avons pu prendre. » (*Vie d'Homère,* xxxv-xxxvi.) Voyez, au reste, l'opuscule où M. Ehlers, s'aidant des recherches précédentes de Morawski, a classé, selon leur âge et leur provenance, les énigmes et les *gryphes* que l'on rencontre chez les poëtes grecs.

[1] Voyez-en plus loin, p. 13, trois exemples. — [2] Sur la langue et la poésie populaire de ce petit pays, on peut consulter : Comparetti, *Saggi dei dialetti græci dell' Italia meridionale;* Pise, 1866, in-8°, xxviii-106 pages; Morosi, *Studi sui dialetti greci della Terra d'Otranto;* Lecce, 1870, in-4°, viii-214 pages; Emile Legrand, *Tragudia ke paramythia tis Kalabrias* (Chansons et contes populaires de la Calabre), extraites presque toutes

» — Qui furète et furète toujours dans la maison? Quelle est la dame devenue servante et qui a perdu fleurs et perles?

»—Celle-là est un balai (de genêt) dépouillé de ses fleurs dorées.

» — J'ai dans mon courtil un petit arbre dont l'écorce vaut mieux que la tige.

» — Son écorce fait du linge blanc. Celui-là est un plant de chanvre.

» — J'ai un autre arbre auprès de l'étang, avec un petit nid sur chaque branche, et un petit œuf dans chaque nid, et cent mille sont éclos le même jour...

» — Je vais vous le dire à pleine bouche... C'est un chêne, c'est un chêne tout chargé de glands.

» — J'ai encore une maisonnette couverte en chaume, avec un petit seuil de pierre... elle a plus de cent mille chambres, où il y a plus de cent mille demoiselles.

» — Ces demoiselles-là sont vos abeilles [1].

Si j'ai cité presque toutes les énigmes de ce chant, que l'on aurait tort de croire entièrement breton, puisqu'on le retrouve avec le même thème, la même coutume et le même refrain, dans le nord de la France aussi bien que dans le Limousin et la Gascogne [2], c'est pour montrer combien les procédés de la poésie populaire varient peu, même à des distances considérables. L'idée bizarre du vieux guéret qui porte sa chair sur sa peau reparaît dans deux *devignas* languedociennes [3]; le petit arbuste dont l'écorce vaut mieux que la tige rappelle un proverbe cévenol [4] qui peut aisément se trans-

des ouvrages de MM. Comparetti et Morosi; Paris, 1870, in-8°, XII-55 pages. Les énigmes citées plus loin sont empruntées à M. Morosi, M. Legrand ne les ayant pas comprises dans son recueil.

[1] De la Villemarqué, *Chants populaires de la Bretagne*, 6e édit., pag. 445 et suivantes. En Bretagne, certains récits superstitieux sur les nains présentent encore des enigmes. V. à ce sujet : *Tradit. et superstitions de la basse Bretagne*, par M. Le Men, *Revue celtique*, I, 229. — [2] Voir les exemples fournis par M. d'Aigueperse, cité Villemarqué, p. 452; Cenac-Moncaut, *Littérature populaire de la Gascogne*, 280; Edelestand du Méril, *Poésies inédites du moyen âge*, p. 340 (cinq couplets agenais qu'il fait remonter au XVe siècle), etc. M. Mary Lafon, *Histoire du midi de la France*, I, 24, rapporte la traduction française de quelques couplets semblables, chantés aux environs de Tonneins. — [3] Voir page 15. — [4] *Es un*

former en énigme; et la formule de l'arbre ayant des nids à chaque branche, avec un œuf dans chaque nid, par laquelle on désigne un chêne chargé de glands, dans le chant breton, se modifie pour être appliquée à la grenade[1] dans le midi de la France, et en Sicile à la noix.

Quoique les énigmes gréco-calabraises rapportées dans le livre de M. Morosi soient peu nombreuses (sept en tout), elles présentent avec celles de l'Italie, avec celles surtout de la Sicile et de la Vénétie, des ressemblances telles[2], qu'on pourrait se demander si elles n'ont pas été empruntées purement et simplement à l'un ou l'autre de ces deux pays. Celles sur l'œil et les arches du pont :

« Il n'est point pourceau, et il a des poils; — il n'est pas miroir, et il regarde, — il n'est pas le ciel, et il pleut. »

« J'ai trois frères ; ils se poursuivent, se poursuivent et ne s'atteignent jamais »,

sont textuellement les mêmes en Sicile. D'autres y existent, sinon pour la signification, au moins pour le thème, qui ne varie guère. Une enfin sur le lumignon (*lucignolo*) :

« Je connais un être qui boit son propre sang et qui mange ses propres entrailles [3]»,

a son équivalent exactement semblable dans cette *devigna* du bas Languedoc et du Limousin:

De qu'es acò? de qu'es acò :
Que bieu soun sang e manja sas tripas?

C'est là une coïncidence peut-être fortuite, mais qui m'a semblé dans tout les cas curieuse à relever[4].

Grâce aux nombreux travaux de poésie populaire publiés chez elle depuis vingt à vingt-cinq ans, l'Italie est aujourd'hui,

mariage de cambe, la femelo vau miel que lou mascle. - [1] V. plus loin, page 8.—[2] Elles ont été signalées, Pitré, *Canti*, etc., II, 66, 73 et 78. —[3] Voyez le texte gréco-calabrais, Morosi, *Studi*, etc., 79, 80. Il serait facile de grossir le nombre de ces rapprochements.— [4] J'écarte de mon travail tout ce qui concerne les énigmes populaires de l'Allemagne, que je ne connais qu'imparfaitement. Voyez cependant, dans le petit livre de M. Ehlers, certains rapprochements entre quelques enigmes grecques et

des pays de langue latine, celui où l'on a recueilli le plus d'exemples de l'énigme rustique. Dans l'impossibilité de tout citer et, il faut le dire aussi, de tout connaître, je mentionnerai seulement les *indovinelli* réunis en 1871 par M. Pitré, dans le second volume de ses *Chants populaires siciliens ;* ceux, en partie napolitains,— ils ont été notés à Spinoso dans la Basilicata et à Airola (ancien territoire de Bénevent), — qu'on lit dans la grande collection de MM. Casetti et Imbriani[1]; la publication spéciale consacrée par M. Bernoni, il y a quelques mois à peine, à ceux de la Vénétie[2], et enfin les *Canti popolari marchigiani* de M. le professeur Gianandrea.

Les énigmes de Spinoso et d'Airola sont peu nombreuses, comparativement à celles de la Sicile et de la Vénétie : treize en tout ; encore faut-il tenir compte et des variantes du même sujet, et de celles de la même idée appliquée à des significations différentes. Ainsi que celles de la Sicile, elles prêtent quelquefois à des équivoques fâcheuses. Ce sont les mêmes sujets, du reste : le coq, la lettre, les arches du pont, etc. Je ne vois à citer que celles sur le rasoir et la lune, assez spirituelles d'invention toutes les deux :

— 'Na s firrechia
Faci giuvini à li viecchi.
— 'U rasulo (Cas. et Imb., II, 74.)

Rittori e 'ddutturati,
Ci jè la vecchia a ra 'nu mese nata.
— 'A luna. (Cas. et Imb., II, 74.)

Il se pourrait que l'énigme savante eût à revendiquer quelques-uns des *indovinelli* vénitiens; au moins faut-il recon-

d'autres énigmes chez divers peuples germaniques. — [1] *Canti et Racconti del popolo italiano*, publiés sous la direction de MM. Comparetti et d'Ancona; *Canti delle provincie meridionale*, par MM. Casetti et Imbriani; Turin, Loescher, 1872, in-8 (2 vol.); les deuxième et troisième de la collection.—[2] *Indovinelli popolari veneziani*: Venise, Antonelli; in-12, 16 pages. M. Pitré avait élagué de son recueil un certain nombre d'énigmes à double sens qui ont été depuis imprimées par M. Liébrecht, dans le *Jahrbuch*, XII, 337. Il ne m'a pas été possible d'en prendre connaissance; mais, si j'en juge par ce qu'en a dit (*Romania*, avril 1872, 263) M. G. Paris, juge compétent en pareille matière, la non-publication de ces *indovinelli* n'aurait pas été à regretter.

naître qu'elle a influé sur leur rédaction. A tout prendre cependant, la situation topographique de Venise et son isolement de la terre ferme expliqueraient ce côté particulier du recueil de M. Bernoni. Plusieurs des énigmes qu'il y a réunies ont de l'agrément et de la naïveté. Ainsi, par exemple, celles de la neige, de l'autel et des quatre roues du chariot :

Alta dama de palazzo,
Casco in tera e no me mazzo ;
Bianca son, e negra me fazzo,
E tuti me tol su per spazzo (Bern., 10.)

Alto, altin,
Fato de piera, coverto de lin. (Bern., 11.)

Mi gô quatro sorele : tute le se core drio, e nessuna se ciapa (Bern. 12)[1].

Citons encore celles sur la fumée et le rateau :

Alto, altin,
E tuto soprafin :
Alto andava
E tera no'l tocava. (Bern., 6.)

Ghe xe uno che va per monti e per montagna,
E' l tira i denti come 'na cagna. (Bern., 12.)

De tous ces *indovinelli,* ceux de la Sicile sont les plus simples et les plus naïfs, ceux qui réalisent le mieux le type de l'énigme rustique. C'est tantôt la mer, que l'on représente comme une nappe longue et large, que ne peuvent posséder ni le roi, ni le Pape, les deux termes les plus élevés de la puissance, dans la poésie populaire de l'Italie; — le coq, qui n'est pas roi et qui porte la couronne, qui n'est pas chevalier et qui porte l'éperon, qui n'est pas non plus sacristain et qui cependant appelle à matines;— la cloche, qui, du haut d'une grande fenêtre jette une voix de mort sans boire ni manger ; le bois,—figuré sous diverses couleurs : vert, lorsqu'il est arbre ; noir, lorsquil

[1] A comparer, pour l'idée, avec l'énigme sur les arches du pont en Sicile et dans la Calabre grecque. Cf. également Bernoni, 8 (énigme 25), avec Pitré, II, 67 (n° 846) ; Gianandrea, 296, sur le bœuf.

est charbon; rouge, lorsqu'il brûle au foyer; blanc, lorsqu'il meurt, réduit à l'état de cendres. C'est encore l'écriture, que l'on assimile à une noire semence jetée par les champs, énigme et comparaison qui semblent avoir été communes autrefois à la France et à l'Italie, si l'on tient compte des variantes nombreuses qui en ont été notées des deux côtés des Alpes, en Sicile et sur le territoire des marches d'Ancône et de Fermo[1].

Il faut dire cependant, pour être entièrement juste, que M. Pitré n'a pas hésité à limiter ses choix et qu'il a eu la bonne pensée de rejeter tous les sujets qui prêtaient à double sens ou à des interprétations licencieuses. Malgré ces suppressions, son recueil n'en est pas moins le plus considérable, puisqu'il compte cinquante-huit *indovinelli*.

Les énigmes des *Canti popolari marchigiani* semblent participer de l'agrément de celles que contient l'ouvrage de M. Pitré. Elles ont été recueillies par M. le professeur Gianandrea, sur le territoire des deux anciennes Marches d'Ancône et de Fermo. Ce dernier a noté aussi un exemple de ce que j'appellerai *l'énigme multiple,* genre un peu mixte, que les Italiens nomment *sfida* et *dubbio,* et dont les *Canti popolari siciliani* avaient déjà donné des échantillons fort curieux. Après avoir épuisé les ressources assez bornées de l'érudition populaire en matière d'histoire sacrée ou profane (il s'agit presque toujours d'Hé-

[1] Voici quelques-unes de ces énigmes (p. 65, 67, 73, 78 et 79) :

Aju 'na tuvagna longa e lata
'Un la pò accattari nè 'u Re, nè 'u Papa.

'Un è re e avi la cruna,
'Un è camperi e avi spruna,
'Un è saristanu e sona a matutinu.

Cavalieri nun è ed ha li spruna,
Nun è re e porta curuna,
Nun è roggiu e sona l'uri.

Supra 'na finistrazza
Cc'e 'na quaqquarazza,
Nè mancia, nè vivi :
Jetta vuci di muriri.

Virdi nasci,
Niuru pasci,
Russu spica,
Biancu mori.

rode, de Pilate ou de quelque fait de la vie des apôtres), celui qui propose l'énigme demande quelle est la chose qui boit l'eau et produit le vin, celle qui de loin regarde toute nation, etc. :

Trova chi beve l'acqua, e porta 'l vino,
E chi vede la gente da lontano;
Trova chi senza gambe fa cammino;
Trova chi senza luce fa un gran chiaro.

A quoi celui qui est ainsi provoqué répond :

La vite beve l'acqua, e porta 'l vino;
'l sole vede la gente da lontano;
La nave senza gambe fa cammino;
La luna senza luce fa un gran chiaro. (Gian., 193.)

Voici, des énigmes proprement dites, trois spécimens assez ingénieux. La première s'applique à la mouche, la deuxième à une lampe, la troisième (elle est répandue dans tout le Languedoc, en Béarn, en Auvergne et en Limousin[1], au gland et au pourceau :

Morella, morettina,
Passa 'l mare senza barca,
Passa i monti senza scala,
Va a tavola col fijo del re,
Chi c'indovina è mejo de me. (Gian., 301.)

Bianca muntagna e niura simenza
E l'omu chi simina sempri penza.

Cincu l'annanti,
Unu 'u pungenti,
Li terri bianchi
E niuri li frumenti.

Voyez plus loin, p. 18, l'énigme languedocienne sur l'écriture. Les énigmes sur la grenade et la noix sont également les mêmes en Languedoc et en Sicile :

Milli ronni (*dames*) 'intra un castennu,
Nun cc 'è porta nè purtennu;
La sò porta è lu cutennu (*couteau*) (Pitré, II, 70.)

La nanna di stuppa
La matri 'i cannedda;
Avi quattru figghi 'n cammisedda. (Pitré, II, 71.)

[1] Voyez au plus loin deux exemples P 10-11.

Io ci ho 'na cosa
Larga come un'amandola,
Che rischiara tutta la càmbora. (Gian., 303.)

Pendolì, che pendolava,
Rosichì, che rosicava;
Sci non era 'l pendolì
Se morìa rosichì.

Dormicolo dormia,
Pendicolo pendia;
Cascò pendicolo,
Svegliò dormicolo.
(Gian., 297.)

Il n'existe, — à ma connaissance du moins, — aucun livre sur les énigmes populaires de la Catalogne, et à plus forte raison sur celles du Roussillon, pays que de si étroites affinités d'idiome rattachent à l'ancien comté de Barcelone. En attendant qu'un travail spécial soit entrepris sur les lieux mêmes, une communication obligeante de MM. l'abbé Roux, à Banyuls-sur-Mer, et J. Pin y Soler, me permettra de combler partiellement cette lacune. D'après les renseignements que je dois à ce dernier, presque toutes les *devignas* du Languedoc et de la Provence ont leurs équivalents en Catalogne et dans les pays circonvoisins. Les seules différences, encore sont-elles bien légères, proviennent de la diversité des dialectes. On lira plus loin les variantes catalanes de nos énigmes languedociennes. Celle-ci, sur le feu, est la seule qui, jusqu'à présent, me paraisse étrangère à ce côté des Pyrénées :

Per tot lo mon se posa
Y á la mar no s'osa.

Cette autre, sur une sorte de dévidoir catalan :

Quatre estudiants van per un cami
Y no 's poden aconseguir,

procède de la même idée que celle sur les arches du pont dans la Calabre grecque, en Sicile et dans la Basilicate. Une observation semblable peut être faite à propos de l'énigme suivante, qui appartient aux montagnes du Roussillon et qui n'est qu'une variante de la précédente :

— Quatre pares per un cami
May se poden desconseguir.
Qu'es axo ?— Lo dabanell.

En Languedoc, au contraire, ce ne sont ni des étudiants comme en Catalogne, ni des moines comme en Roussillon, ni encore trois frères comme en Calabre et en Sicile : ce sont, dit la version de Venerque (Haute-Garonne) [1], des jeunes filles. Partout cependant, et c'est ici que se montre bien l'extrême diffusion de l'idée première qui enfanta ces jeux d'esprit, jeunes fillles, frères, moines et étudiants, se poursuivent sans s'atteindre jamais.

Dans le curieux et intéressant travail qu'ils ont publié ici même [2], travail où se trouve signalée pour la première fois l'existence d'énigmes en langue d'oc, MM. Montel et Lambert ont remarqué que Mme de Sévigné donnait, dans une de ses lettres, une véritable énigme populaire. Ce serait un labeur très-ingrat, mais peut-être utile, que celui de relever, dans les choix d'énigmes savantes, dans les recueils de proverbes, et surtout dans les livres de la littérature du colportage, les énigmes françaises à origine rustique [3]. Le cadre restreint de ces quelques notes m'empêche de signaler autrement qu'en passant la nécessité d'une recherche de ce genre. Qu'il

[1] Voyez plus loin, page 14.

[2] *Revue*, IV, 304 et suiv. — En voici quelques-unes purement françaises, extraites d'un imprimé qui me tombe sous la main : *Les Soirées amusantes. Recueil nouveau et varié d'historiettes curieuses,* etc. Taillard-Jaunet, à Guincourt, par Attigny (Ardennes); 1856, in-16. Elles se trouvent mêlées à d'autres d'origine plus ou moins savante :

» — Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais, un roi rarement, et un paysan souvent ?

» — Son semblable (p. 472).

» — Qu'est-ce qui devient plus grand à mesure qu'on en ôte ?

» — Une fosse (p. 479).

» — Qu'est-ce qui vit sans corps, — qui entend sans oreilles, — qui parle sans bouche et que l'air seul fait naître ?

» — L'écho (p. 483). »

Ne serait-ce qu'à raison de son étrange bizarrerie et comme un échantillon des fantaisies de l'imagination populaire en pareil sujet, il serait difficile de négliger l'énigme suivante, véritable monstre du genre :

« Le né deux fois (*le coq*) va éveiller le demi-mort (*le prêtre qui sommeille*); le demi-mort va sonner le corps sans âme qui a été baptisé (*la cloche*); il va ensuite dans le sein de sa mère (*l'Église*) et il y mange son père (*il communie*). »

Elle m'a été dite à Clermont-l'Hérault. Peut-être, en cherchant, la retrouverait-on dans quelque livre de la littérature du colportage.

me suffise de dire que, de même qu'elles ont fourni au Midi une foule de chants: *Il était un petit navire;* — *Perrette, elle se lève;* — *En revenant des noces,* etc., les provinces de langue d'oil nous ont donné aussi plusieurs de leurs énigmes. Des cinq que l'on va lire, trois ont été recueillies à Gignac par M. Hubac; les autres l'ont été à Montpellier et à Nîmes. Dans toutes, le corps de l'énigme est resté français, tandis que la l'interrogation et la réponse ont été empruntées à la langue d'oc:

— Que devignes pas de qu'es acò?
De qu'es acò:
Ma mère m'a fait tout en chantant
Je suis tout habillé de blanc,
Depuis les pieds jusqu'à la tête,
Je ne suis ni homme ni bête?
— Un iòu[1]

— De qu'es acò? De qu'es acò:
Prêtez-le-moi si vous ne l'avez pas,
Et ne me le prêtez pas si vous l'avez?
— Un baçadel. (E. H.)

— De qu'es acò? De qu'es acò:
Je suis ceux que je suis,
Mais je ne suis pas ceux que je suis;
Car si j'étais ceux que je suis,
Je ne serais pas ceux que je suis?
— Una carreta.

— De qu'es acò? De qu'es acò:
Je suis couvert de peau de bête,
Cependant je ne suis pas bête.
A Messieurs et à Mesdames je me fais porter?
— Un libre. (E. H.)

— De qu'es acò? De qu'es acò:
Je suis un petit enfant
Qui vient de l'Orient.
Je porte une couronne sur la tête;

— De qu'es acò? De qu'es acò:
Je suis un petit enfant
Venu de l'Orient;
Je reste couronné

[1] Communiqué par Mme Vve Richard, de Montpellier; cf. la version de MM. Montel et Lambert, *Rev.*, IV, 305.

Devine ce que je puis être[1]? — Un girofle. (E. H.)

A la table des grands[2]? — Un girofle.

— De qu'es acò? de qu'es acò :
Je suis un petit nègre
Venu de l'Orient.
Qui porte une couronne
A la table des petits et des grands?
— Un girofle[3].

— De qu'es acò? De qu'es acò :
Un cabinet à trois ouvertures,
Chacun y porte ses ordures;
Qui est-ce qui les reçoit?
— Lou capelan.

A part leur adoption par la poésie populaire du Midi, il n'y a, ce me semble, rien de bien intéressant dans ces énigmes *bilingues*. Ce sont des jeux de mots dont la valeur très-médiocre ne doit pas faire préjuger celle des pièces de même genre que possède certainement en plus grand nombre la France de laugue d'oil.

Il me reste à donner quelques détails sur la *devigna* languedocienne et sur la provenance de celles que l'on va lire.

Herder rapporte[4] que les Orientaux ont un tel penchant pour les jeux d'esprit, qu'ils s'assemblent souvent dans le seul but de proposer et de deviner des énigmes. M. Pitré, parlant de cellesde la Sicile, dit[5] qu'elles sont le passe-temps ordinaire des gens de la campagne, qui, assis autour du feu après leur travail, consacrent de longues heures à en expliquer et quelquefois aussi à en composer. Il serait peut-être téméraire d'affirmer qu'il en est de même en Languedoc; cependant il n'est pas rare de voir les enfants se réunir et se provoquer les uns les autres par cette interrogation : *Que devignes pas de qu'es acò? de qu'es acò?* usitée aux environs de Montpellier; ou bien par celle

[1-2-3] La première de ces énigmes est la version de Gignac; la seconde, celle de Montpellier; la troisième, celle de Nimes. Je dois cette dernière à M. le docteur Mazel, membre de la Société.— [4] *Hist. de la poés. des Hébr.*, pag. 459.— [5] *Canti pop sicil.*, 141.

de : *De qu'es acò? de qu'es acò?* employée à Gignac et dans le restant du bas Languedoc. Celui qui ne résout pas d'une manière satisfaisante les questions qu'on lui adresse ainsi est tenu de racheter son peu de savoir par une amende, qui consiste le plus souvent en billes à jouer.

Il est inutile de dire combien varient à chaque village, et quelquefois à chaque famille, les *devignas* rustiques. C'est à ce point qu'on pourrait noter à Montpellier, — où ces jeux d'esprit commencent à être dédaigneusement rejetés par les enfants, — trois et même quatre variantes des énigmes sur l'olivier, le toit et la charrue. Il est encore pour elles une autre source d'altérations et de modifications dont il faut tenir compte : c'est que telle ou telle formule de langage, telle ou telle métaphore : *lou liech de las agassas* (les arbres), *la clau que dourbis touta sarralha* (l'argent), *la capa dau sourel* (le ciel), *las cinq sardinas* (les doigts de la main), *lou nis de la serp* (la misère), par exemple, deviennent de véritables *devignas,* lorsqu'elles se traduisent en interrogations[1].

Au point de vue littéraire, ces témoignages naïfs de la poésie des campagnes valent-ils la peine d'être classés et étudiés? Il faudrait ne pas hésiter à dire non s'il s'agissait d'enregistrer purement et simplement toutes les fantaisies, quelquefois bien libres, de l'imagination des gens du peuple. Un choix est ici rigoureusement nécessaire ; peut-être, en envisageant ainsi la question, verra-t-on intérêt à constater les procédés communs de l'énigme rustique en France, en Espagne et en Italie. Les *devignas* publiées aujourd'hui offrent avec celles qui ont cours dans ces derniers pays des traces de parenté véritable; il ne serait pas impossible qu'une recherche plus générale en fît découvrir de nouvelles avec celles des autres pays de l'Europe.

Au point de vue du langage, elles relèvent de quatre

[1] L'énigme populaire se complique encore et fournit quelquefois matière à conte, ainsi qu'on peut le voir par le récit gascon que M. Cénac-Moncaut a publié en le défigurant, pag. 50 du livre : *Littérature populaire du Languedoc* (*Où se trouve le centre du monde? Quel prix vaut la personne de M. le marquis?* etc., questions que l'*Armana prouvençau* de 1874, pag. 33, attribue, je ne sais pourquoi, à Mgr de Mazenod).

nuances dialectales différentes. Celles qui sont précédées de la lettre A appartiennent au sous-dialecte de Montpellier; j'en dois plusieurs à une vieille servante, Mme veuve Richard, aujourd'hui âgée de plus de soixante ans; celles marquées B, au sous-dialecte de Gignac et de ses environs. M. Émilien Hubac, qui a donné à la *Revue* les versions du *Lauraire*, de *Mitat de Gal* et de la *Pel d'Ase*, voulut bien les réunir l'an dernier. La seule énigme C vient de Clermont-l'Hérault. Les trente énigmes D sont dues à M. Chauvet, de Vendémian, qui me les communiqua à peu près à la même époque. Il les tenait, me disait-il dans une lettre, d'une servante octogénaire, morte vers 1812, et qui lui avait affirmé les avoir entendu répéter dans son enfance, à elle, vers 1730-1740. Celles marquées E, et dont le dialecte est celui du bas Quercy (aujourd'hui département de Tarn-et-Garonne), m'ont été envoyées par M. Mary-Lafon, de Montauban. Celles marquées F (sous-dialecte de Nant (Aveyron), sauf la dernière, qui relève du langage de Lunel (Hérault)), par M. E. Mazel; celles marquées G (toulousain, canton d'Auterive), par M. le docteur Noulet; l'énigme H, par M. Fesquet, pasteur à Colognac (Gard); enfin les neuf *sourcelages*[1] I par M. l'abbé Joseph Roux, de Tulle. C'est un devoir pour moi de leur en adresser tous mes remerciements en terminant cette notice.

[1] Ces *sourcelages* ont été recueillis aux environs de Tulle (Corrèze). Le sous-dialecte de cette région adopte assez généralement l'*o* à la finale féminine du singulier (*chadeno, doumeiseleto, loungo*, etc.). tandis qu'il maintient l'*a* au pluriel (*chadenas, doumeiseletas, loungas*, etc) Toutefois, comme cette règle n'a rien de général, j'ai cru devoir maintenir l'*a* au singulier comme au pluriel.

ENIGMES POPULAIRES



ÉNIGMES POPULAIRES

A. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que found la cira
E manja la fanga [1] ?
— Lou sourel [2].

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que ven de l'ourisoun
E qu'es round couma un fourmajou?
— Lou sourel. (E. H.)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò:
Que caufa la terra
E que l'esclaira sens lanternas ?
— Lou sourel. (E. H.)

A. — Que devignes pas de qu'es acò ?
De qu'es acò:
Round, round couma una boula,
Que fai lou tour de Magalouna?
— La luna. (Ve R.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Madama sanja de figura
E se passeja à la frescura [3]

[1] ***Fanga***, boue.— [2] V. L. Alègre, *Armana prouvençau*, 1867, pag. 46.

De qu'es acò qu'en meme tèms
Found la ciro e 'ndursis la bouvo ?
— Es lou soulèu ! Veici lou sèns
Aro qu'aquesto enigmo couvo, etc.

[3] ***Frescura***, fraîcheur.

Sens cors, cambas, ped, ni mountura?
— La luna. (Ch.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que fo quatre quarts
E que digus n'o pas jamai pesat?
— La luna. (E. H.)

G. — Qu'es acò? qu'es acò :
Tout round coumo un capel
E traucat coumo un crubel[1]?
— Le cel estelat. (N.)

A. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Petassat e repetassat
Que l'agulha i'a pas passat[2]?
— Lou ciel quand es nibou[3].

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que fo couma vòu,
E que se voulès parlà d'el vous fo menti?
— Lou tems. (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que monta l'aiga au ciel sens farrachs[4]?
— L'arc-en-ciel[5]. (E. H.)

B. — Que devignes pas de qu'es la prioundou[6] de la mar?
— Un jet de peira.

[1] *Crubel* crible. — [2] V. la version publiée par MM. Montel et Lambert (*Revue*, IV, 306). M. Chauvet nous a communiqué postérieurement une version semblable, recueillie à Vendémian. L'énigme elle-même existe ainsi en Catalogne :

— Un llansol apedessat
Punta d'agulha no hi tocat.
— Los nuvols.

(Communiqué par M. Pin y Soler).

Substantif et adjectif, *nuage* et *nuageux*. Littéralement : *le ciel lorsqu'il est nuageux.* La version de Venerque, près Toulouse, recueillie par le Dr Noulet, est la même. — [4]*Farrat*, seau. — [5] Gallicisme qui tend de plus en plus à supplanter les substantifs : *arcolàn, arcana* et *èola*. — [6] *Prioundou*, profondeur.

— Que devignes pas de qu'es l'aussada[1] dau ciel?
— Un cop d'iol. (E. H.)

A.[4] — Que devignes pas de qu'es acò?
De qu'es acò:
Que n'a pas ni car, ni osses,
E que courris per lous bosses?
— Lou vent[2]. (Ve R.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Laugè, laugè couma una plouma
E qu'aten d'aicis à Rouma?
— Lou vent. (Ch.)

B.— De qu'es acò? De qu'es acò :
Que persouna pot pas arrestà?
— Lou vent. (E. H.)

A. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Un grand valat[3]
Qu'es pas jamai agoutat[4]?
— La mar[5].

D. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Pansas plenas deçai, delai,
Milantas[6] cougas[7] qu'enplenou mai?
— La mar e las ribieiras. (Ch.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Que voumis sans avere manjat?
— La mar, que garda pas res. (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Vira[8] deçai,
Vira delai,
Vira-me a-n-ounte vourràs
Noun un cami me privaràs[9]?
— L'aiga. (E. H.)

[1] *Aussada,* hauteur.—[2] Les brouillards, selon la version de M. E. Hubac, de Gignac.— [3] *Valat,* fossé. — [4] *Agoutà,* épuiser, tarir, égoutter. — [5] La mer se nomme *lou grand valat,* dans le langage populaire. — [6] *Milanta,* un million, un grand nombre.— [7] *Couga,* queue. — [8] *Virà,* tourner. — [9] Littéralement : *tu ne me priveras pas de chemin*.

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Qu'en boi pourtariò cent quintaus
E que porta pas una clau?
— L'aiga. (E. H.)

A. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que ven à quintau
E s'en vai à tarnau[1]?
— Lou mau[2].

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Que passa couma l'oumbra?
— La vida de l'ome[3]. (E. H.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que vesen pas,
Que nous pesa à nous assucà[4]?
— L'age. (Ch.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Tout bon ou tout michant?
— La lenga. (Ch.)

I. — Que qu'ei?
Escaleta
Mountaleta
Auve-la
Devina-la.
— La lenga. (R.)

[1] ***Tarnau*** (ternalis), un gros ou une dragme, huitième partie de l'once. (Sauvages, *Dict. lang.* II, 302.) — [2] V. la version publiée par MM. Montel et Lambert (*Revue*, IV, 306.) On en retrouve la trace à l'état de proverbe : Voitoire, *lovs Movtets gvascovs*, pag. 33, prov. 536; la *Bugado*, pag. 65; de Sauvages, *Dict. lang.*, II, 384 ; Garcin, *Dict. prov.*, pag. 361, etc.; V. aussi *Rev.*, V, 631. C'est encore un proverbe en basse Bretagne. V. *Prov. et dict. de la basse Bretagne*, par M. Sauvé, *Revue celtique*, II, 85. — [3] Quoique cette définition soit celle des plus anciennes philosophies, je ne me suis pas cru autorisé à rejeter l'énigme elle-même. On sait que la tradition populaire ne dédaigne pas d'emprunter souvent à la tradition savante. — [4] ***Assucà***, assommer, faire mourir.

B. D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Qu'a tout ne cau?
— Un noum. (E. H.-Ch.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Round, round couma un diniè,
Que fo mai de cami qu'un cavaliè?
— L'iol. (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Long, long couma una lata[1],
Que regagna[2] las dents couma una cata (E. H.)
— Una arounse [3].

I. — Qu'es acò?
Gru, gruneta,
Qu'es tout cuech, tout salat
Dins sa toupineta?
— Una aulana [4]. (R.)

E. — Qu'es acò qu'a rude paire,
Rudo maire
E douço filho?
— Va sabi : un peloc [5] de castagno (M.-L.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Negra, negra couma una Mora;
Blanca, blanca couma una nora [6]?
— Una castagna. (Ch.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Quatre doumaiseletas
Que se tenou dins sas cambretas?
— Una nouga [7]. (Ch.)

[1] *Lata*, longue perche, latte, gaule. — [2] *Regagnà*, montrer les dents. — [3] *Arounse*, ronce. — [4] *Aulana*, noisette. — [5] *Peloc*, coquè ou enveloppe épineuse de la châtaigne. — [6] *Nora*, belle-fille, bru. — [7] *Nouga*, noix. V. la version publiée par MM. Montel et Lambert, *Rev.*, IV, 305. M. Mary Lafon, de Montauban, nous a communiqué une autre énigme sur le même fruit, qu'il ne nous a pas été possible d'insérer, à raison du double sens qu'elle présente.

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Cinq cents doumaiseletas,
Caduna dins sa cambreta ?
— Una mieugrana[1]. (E. H.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Mila doumaiseletas,
Chacuna dins sa cambreta ?
Una mieugrana[2]. (Ch.)

F. — De qu'es acò ? De qu'es acò ?
A cinq alos e cinq closses
E pot pas voulà per bosses ?
— La nesplo. (M.)

A. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Grand, grand couma un oustau[3];
Pichot, pichot couma un dedau[4];
Dous couma lou mèu,
Amar couma lou fèu ?
— L'oulieu, l'ouliva e l'oli[5].

A. – Que devignes pas de qu'es acò ?
De qu'es acò :
Grand, grand couma un oustau ;
Pichot, pichot couma un dedau ?
— L'oulieu e l'ouliva (Vve R.)

[1] *Mieugrana*, grenade. — [2] Fabre d'Olivet, *le Troubadour*, I, 196, a poétisé ainsi qu'il suit la version du Gévaudan :

Souy una reina couronnada
Prest-à far de milla enfantetz.
Vos-ti saûpre lor destinada ?
Jouves soun blancs, viels soun rougetz.

Il donne en même temps, p. 194, celle-ci sur la marguerite, dont je n'ai pu retrouver l'équivalent populaire :

De fieilhetas d'un blanc de latz
Embaroun d'or una courouna
Que d'una sancta oundro lou noum,
De las flours yeû souy la milhouna.

[3] *Oustau*, maison — [4] *Dedau*, dé à coudre. — [5] V. la version recueillie par MM. Montel et Lambert, *Rev.*, IV, 305, et que l'*Armana prouvençau* reproduisit en 1874, p. 102.

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Dous couma lou mèu,
Amar couma lou fèu?
— L'oli e l'ouliva (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Un grand pelicandiè[1]
Embé toutes sous pelicandous
Qu'òu la cresta rouja?
— Un ceriè[2]. (E. H.)

E. — Qu'es acò que n'a pas cap ni cuguio
E fa 'no bestio que court?
— Va sabi : un iòu. (M.-L.)

A. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Una pichota bouita blanca
Que s'oubris e noun se tanca[3]?
— Un iòu[4].

E. — Qu'es acò, qu'es cabirounat[5],
Recabirounat,
Que jamai fustiè[6] i'es pas passat?
— Va sabi : un nieu d'agasso[7]. (M.-L.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que quand avès semenat, disen :
Se venou, vendran pas ;
Se venou pas, vendran?
— Lous pijouns, quand avès semenat de vessas[8]. (E.H.)

[1] *Pelicandiè*, marchand de peaux.— [2] *Ceriè*, cerisier.— [3] *Tancà*, fermer. — [4] Cette énigme me fut dite par un enfant (le jeune J.-G.) qui l'avait apprise à Sommières. Je l'ai retrouvée dans une version catalane que je dois à l'obligeance de M. Pin y Soler :

— Una capseta blanca
Que s'obra y no's tanca?
— Un ou.

[5] *Cabirounat*, chevronné. — [6] *Fustiè*, charpentier. — [7] *Agasso*, pie. — [8] *Vessa*, vesce. L'idée de l'énigme est un jeu de mots sur *venou*, mot qui peut s'appliquer en même temps aux pigeons et aux vesces. On traduit à la fois : *s'ils viennent* (les pigeons) et *si elles poussent* (les vesces).

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Qu'o un cors
E qu'o pas cap d'osses?
— Un verme. (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Que vira la couga
A-n-ounte qu'ane?
— L'escarabissa. (E. H.)

A. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Que, sens saupre parlà,
Toujour canta?
— La cigala[1].

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Que, sens beure ni manjà,
Quita pas de cantà?
— La cigala. (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Qu'au mes de mai
Fo grand bruch aicis, ailai,
E que dis à sa maire:
Vai-t'en, vai?
— Las abelhas quand issamou dau brusc[2]. (E. H.)

E. — Qu'es acò que va à l'abeurado[3]
Sens jamai i prene boucado.
— Va sabi: l'esquillo[4]. (M.-L.)

G. — Qu'es acò? Qu'es acò:
Penjourlin que penjourlavo,
Pepelut le regardavo,

[1] On retrouve la trace de cette énigme dans un passage des *Folies*, de Sage, p. 80 de l'édition des *Poëtes gascons*; Amsterdam, 1700, in-12:

N'autres noun sen pas de cigalos,
Que canten sans saupre parla.

[2] *Brusc*, ruche. — [3] *Abeurado*, abreuvoir. — [4] *Esquillo*, clochette.

Penjourlin toumbec,
Pepelut le ramassec ?
-- Le porc que manjo d'aglans. (N.)

I. — Que qu'ei ?
Court brajat,
Naut mountat,
Bourrut que lou charcha ?
— Un aglan. (R.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que sembla un biòu
E qu'es pas un biòu ?
— Una vaca. (E. H.)

I. — Que qu'ei :
Que tant pleva;
Jamai co se molha ?
— Lou piei[1] d'una vacha. (R.)

D. – De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'a la testa d'un ase,
La couga d'un ase,
Las cambas d'un ase,
L'esquina e lou pèu d'un ase,
E qu'es pas un ase ?
— Una sauma[2]. (Ch.)

A. — Que devignes pas de qu'es acò ?
De qu'es acò :
Qu'es per lou camp
Eme sa gorja badant ?
— Una cabana de pastre. (Vve R.)

[1] *Piei*, sein.— [2] *Sauma*, ânesse. Ces deux énigmes sont évidemment l'expression de la même idée appliquée à deux animaux différents. Voici une version roussillonnaise de la première, que je dois à M. l'abbé Roux, de Banyuls, membre de la Société :

Ten la pel com un bou
Y es pas cap bou.
Qu'es axo ?
— Une vacca.

G. — Qu'es acò? qu'es acò :
Laurat[1] e relaurat
Que jamai cap de biòu nou i'es passat?
— Le teulat. (N.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Laurat e relaurat
Que jamai l'araire [2] i'o pas passat?
— Lou tieulat [3]. (E. H.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Una costa [4] laurada
Que la relha [5] i'es pas passada?
— Lou teulat. (Ch.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Un cantiè [6] 'nregat
Que l'aissada [7] i'a pas passat?
— Lou teulat. (Ch.

A. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Que vai e que ven
Sens jamai sanjà de plaça?
— Una porta [8].

D. — De qu'es acò? De qu'es acò :
Tablèu parfet ai naturel,
Sens pintres, coulous ni pinçel.
— Una fenestra. (Ch.)

[1] *Laurat*, labouré. — [2] *Araire*, charrue. — [3] *Tieulat* et *teulat*, toit. Variante catalane communiquée par M. Pin y Soler:

— Un camp llaurat
Ahont la relha no ha passat?
— La teulada.

[4] *Costa*, côte, coteau. — [5] *Relha*, soc de la charrue. - [6] *Cantiè*, carré de jardinage. — [7] *Aissada*, houe jardinière. — [8] *Les Soirées amusantes* donnent, p. 485, cette énigme française :

— Qu'est-ce qui va, qui vient, et qui ne quitte pas sa place?—Une porte.

C.— I'o quicon de round couma un crubel
Que vira la gorja daus[1] lou ciel ?
— Un pous[2].

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Long, long couma un courdel,
E round, round couma un crubel ?
— Un pous. (E. H.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Un rodou[3] ounte lou ciel
Es pas pus grand qu'un crubel ?
— Lou founs d'un pous. (Ch.)

I. — Que qu'ei ?
Que ris en davalant
E pura[4] en mountant ?
— Lou selhou d'un pous. (R.)

I. — Que qu'ei ?
Que troubàs à vostra porta
E pot vous menà perdre ?
— Un chami. (R.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Tant que lauras, garda-lou ;
Quand lauras pas, presta-me lou[5] ?
— Un araire. (Ch.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que fo cent legas, e mai se cau,
Sens jamai sourti de soun trau ?
— Un ijèu. (Ch.)

[1] *Daus*, vers, préposit.— [2] Énigme recueillie en 1874 à Clermont-l'Hérault. L'interrogation diffère de celle de Gignac. Cf l'*indovinello* suivant des *Canti popolari marchigiani*, p. 300 :

Largo come 'n corvello,
Lungo come 'n budello.

[3] *Rodou*, lieu, endroit. [4] — *Purà*, pleurer. D'après M. le Dr Noulet, la version de Vénerque, près Toulouse, est presque absolument semblable à celle de Gignac. — [5] Jeux de mots sur *lauras*, qui signifie à la fois *tu laboures* et *tu l'auras*.

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Que n'o ni ped, ni talou,
E que courris couma un diablatou?
— Una bola. (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Que tant que vira fo de tours?
— Una baudufla [1]. (E. H.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Long, long couma un cami;
Round, round couma un toupi,
Que servis per moussu fa jouï?
— Un candel de lana. (E. H.)

G. — Qu'es acò? qu'es acò:
Quatre doumaiseletos que toujoun se sieguen
E jamai nou s'atrapou?
— Le dabanel (N.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Round, round couma una pouma;
Long, long couma d'aicis à Rouma?
— Una boubina de fieu. (Ch.)

D. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Vira deçai, vira delai,
Que se coufla tant e mai?
— Una escagna [2] de fieu. (Ch.)

B. — De qu'es acò? De qu'es acò:
Qu'o quatre bechs
E que pot pas becà?
— Un lensòu [3] plegat (E. H.)

L. — Qu'es acò que quito sas tripos [4]
Per anà beure?
— Va sabi: la coucero [5]. (M.-L.)

[1] *Baudufla*, toupie. — [2] *Escagna*, écheveau. — [3] *Lensòu*, drap de lit. — [4] *Tripos*, entrailles, le bas-ventre. — [5] *Coucero*, couette, lit de plume.

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'o la car defora
E la camisa dedins ?
— La candela. (E. H.)

L. — De qu'es acò qu'a la camiso
Sout la pel ?
— Va sabi : la candelo. (M.-L.)

J. — Que qu'ei ?
Ben poulit, tout redound,
Un pauc loung ;
S'usa maugrat soun mestre ?
— La chandiala (R.)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que se moca sens moucadous ?
— La candela. (E. H.)

L. — Qu'es acò que mounto naut coumo un piliè
E que tendriò pas un diniè ?
— Va sabi : lou fum. (M.-L.)

J. — Que qu'ei ?
Qu'es bel couma un feniè
E que pesa pas un deniè
— Lou fum (R.)

B. D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que bieu soun sang e manja sas tripos ?
— Un lum que crema (E. H.-Ch.)

J. — Qu'es acò ?
Que beu soun sang
E minja sous budels [1] ?
— Un chalel [2]. (R.)

B. D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que doumai n'i'o, doumens pesa ?
— Un crubel [3]. (E. H.-Ch.)

[1] *Budel*, boyau, intestin.— [2] *Chalel*, lampe.— [3] Un crible en peau ; plus il est percé de trous, moins il pèse.

A. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'es assetat sus un banquet
E qu'a de fioc jout soun queulet ?
— Una marmita. (Vve. R.)

F. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Madamo la Negreto
Pourtado sus tres cambetos
E Moussu lou Rouget
Que li bufo al quieulet ?
— La marmito [1]. (M.)

A. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'a un ventre e un col
E qu'a pas ges de caps [2] ?
— Una boutelha.

F. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Madamo l'Enblancado
Dins soun liech pla acatado
— La pasto [3]. (M).

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Madama l'Enblancadeta
Plegada dins soun liechet :
Moussu ie toca la maneta,
La prend e s'en vo ?
— Un fourniè que prend la pasta per l'enfournà. (E H.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò:
Que sourtis d'una bouca
Per dintrà dins una autra ?
— Lou pan que sourtis dai four. (Ch.)

L. — Qu'es acò qu'es negret deçà,
Negret de là

[1] Version de Nant, donnée à M. le Dr Mazel par M J. Roux, receveur de l'enregistrement, à Nant. — [2] *Cap*, tête. — [3] Version de Nant, donnée à M. Mazel par M. Roux. *Acatà*, couvrir, envelopper. L'énigme fait allusion aux couvertures dont on couvre la pâte pour la faire lever.

E rouget de la couito [1] ?
— Va sabi : l'oulo. (M.-L.)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò:
Que damoussa [2] soun fioc
Quand n'o trop ?
— Un toupi [3] que vessa [4]. (E. H.)

B. D. - De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'o cinq traucs e una couga ?
— Un escaufa-liech[5]. (E. H., Ch.)

E. — Qu'es acò qu'ambel nas fougilho [6]
E ambel ped tiro las roisses [7] ?
— Va sabi : l'agulho. (M.-L.)

B. — De qu'es-acò ? De qu'es acò :
Que tout lou jour manja de car
E que la nioch bada ?
— Un soulié. (E. H.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Ple lou jour, vouide la nioch ?
— Lou soulié. (Ch.)

A. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Bourrut defora,
Bourrut dedins,
La boutifarra [8] i'es dedins ?
— Un debas [9].

B. D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Bourrut defora,
Bourrut dedins,

[1] *Couito*, queue. —[2] *Damoussà*, éteindre.—[3] *Toupi*, pot ; *oulo*, même signification. — [4] *Vessà*, déverser, verser. — [5] La version de Vénerque est absolument semblable. — [6] *Fougilhà*, fouiller. — [7] *Roisses*, racines — [8] *Boutifarra*, boudin, et par extension la jambe. — [9] *Debas*, bas.

Aussa la camba, met-la dedins.
— Un debàs[1]. (E.-H., Ch.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'a lous iols barrachs lou jour
E douberts la nioch ?
— Un courset. (Ch.).

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que trabalha amb lous iols fermachs
E se pausa amb lous iols douberts ?
— Un courset. (Ch.)

F. — De qu'es acò ? de qu'es acò :
Que d'aici s'en vo en Alès
Ambe quatre cambos sens cap de peds,
Un col sens sa testo,
Lou qu'oun ou sap, es uno bestio ?
— Uno ouiro, [2] (M.)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que n'o pas cap de cougas ?
— L'argent, pertau qu'es round. (E. H.)

A. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Camp blanc, semenat negre,
Tres biòus butou la relha ?
— L'escritura.

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que parla d'amesura que se pausa ?
— Una letra quand se fo. (E. H.)

[1] Version catalane communiquée par M. Pin y Soler :

Pelut defora, pelut dedins,
Alsa la cama y fica-la dins ?
— La nutja.

Cf. la version identique des *Canti popolari marchigiani*, p. 299 :

Pelosa de fòra, pelosa de drento,
Alza la gamba, e mette la drento.

[2] *Ouiro*, outre.

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Coubert de pel n'es pa 'na bestia ;
Ple de fiolhas, n'es pas un aubre ;
Marcha pas, mais se fo pourtà ?
— Un libre[1]. (Ch.)

A. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Gara la bestia qu'es aqui,
Porta soun fais sens lou senti ?
— Un boussut.

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que porta soun fais sens lou senti ?
— Un boussut. (E. H)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que manja lou ferre sens dents ?
— Lous carrals d'un marechal. (E H.)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que dau viel s'en fo de nòu ?
— Lou ferre viel. (E. H.)

D. – De qu'es acò ? De qu'es acò,
Que per se moustrà,
A travès soun ventre ven passà ?
— Lou vi que raja[2] d'una bouta. (Ch.)

F. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
La tirou per la garganto ;
Doumai la tirou, doumai canto ?
— La campano[3]. (M.)

E. — Qu'es acò que passo l'aigo

[1] V. plus haut, p. xx, la version française recueillie en Languedoc. —
[2] *Rajà,* couler.—[3] Version de Nant, communiquée à M. Mazel par M. Roux.

Sens oumbro ?
— Va sabi : lou soun de la campano [1]. (M.-L.)

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Un oustau sens cheminieira,
Sens terralha [2] e sens cremalieira,
Qu'entreten fossa feniants
E nourris fossa groumands ?
— Una gleisa [3]. (Ch.)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que mai plourou,
Mai el canta ?
— Un capelan que fo'n entarrament. (E. H.)

B. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que tout lou jour es negre
E que la nioch es blanc ?
— Un capelan quand se cocha. (E. H.)

F. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Pica-peiròu
Manja-figa, rauba sòu ?
— Un Raiòu [4].

D. — De qu'es acò ? De qu'es acò :
Que metou 'n gal sus lous clouquiès
E daissou las poulas as galiniès ?
— Per que lous iòus se copou pas en toumbant de tant naut. (Ch.)

[1] *Campana*, cloche. *Les Soirées amusantes*, p. 481, donnent la version française suivante :

Qu'est-ce qui passe sous le soleil sans faire de l'ombre ? — Le son de la cloche.

[2] *Terralha* ou *tarralha*, vaisselle de terre cuite ou de grès

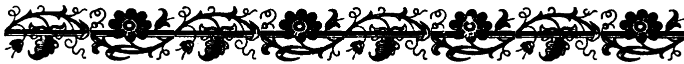
[3] V. la version publiée par MM. Montel et Lambert, *Revue*, etc., IV, 306. C'est l'énigme que répètent de préférence les esprits forts de village. On voit par là que son origine rustique est assez douteuse.

[4] Version de Lunel, recueillie par M. le Dr Mazel. Le *Raiol* est l'habitant des Cévennes. Ses habitudes d'économie, d'avarice même, sont souvent raillées dans le bas Languedoc. *Pica-peiròu*, frappe-chaudron; *rauba-sòu*, grippe-sou.

H. — Quante noumbre es
Que lou tiers n'es quatre,
Lou quart pas que tres ?
— Douge. (F.)

B. — De qu'es aquela bestia qu'es la pus fina ?
— Aquela que se daissa pas agantà [1]. (E. H.)

[1] *Agantà*, prendre, saisir.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. xii, note 2.— Je retrouve dans le *Nouvel Illustré* de 1867 (nº du 4 janvier) deux chants français bien connus aux environs de Tonneins (Lot-et-Garonne):

Le fils du roi s'en va chasser (*bis*)
Dans la forêt d'Hongrie, etc.

Entre Paris et Saint-Denis (*bis*),
J'y avais une bergère, etc.

La veille du 1er janvier, ces deux pièces sont chantées, aux cris de *Gui*, *l'an nèu,* par les mendiants et les enfants en quête d'étrennes ou d'aumônes.

P. xxiii, note 1. — A Argentat (29 kilomètres de Tulle), l'*o* de la finale féminine fait place à un son qui participerait, paraît-il, de l'*a* et de l'*e*. Je ne donne cette indication, du reste, que sous toutes réserves.

P. 3. Énigme sur le soleil. — A propos des vers provençaux de M. Allègre, M. Chabaneau me signale cette strophe de Victor Hugo (*le Retour de l'Empereur*):

Pitié des nobles cœurs ! cri de toute la terre,
Qui t'irritait dans l'ombre, ô geôlier d'Angleterre !
Car l'admiration, de son feu souverain,
Endurcit l'homme vil, amollit la grande âme.
Hélas ! où pleure un brave, un lâche rit. La flamme
Sèche la fange et fond l'airain !

P. 4. Énigme sur le ciel. — La version périgourdine est toute semblable; je la dois à M. Chabaneau :

— Qu'ei 'co qu'ei petassat, dourassat,
Que jamai 'gulho n'i 'o passat?
— Lou cèu.

P. 5. Énigmes sur la mer. — Ajoutez cette version de la troisième (Montpellier et environs):

— De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'escoupis tout?
— La mar, que garda pas res.

P. 8. Énigme sur la nèfle. — Version périgourdine communiquée par M. Chabaneau :

— Qu'ei 'co qu'o cinq os, cinq alas,
Mai que ne pot pas voulà?
Meneplo, devino !
— Uno meneplo.

Dans cette version, celui qui fait la question indique la réponse sans en avoir l'air. L'embarras de celui qui ne devine pas n'en est que plus amusant.

P. 16. — Après la version de Nant, intercalez cette *devine* périgourdine, qui m'est également communiquée par M. Chabaneau :

— Roubin, Roubert,
Cubert de fer,
Mounto sus sa poulino :
Boun efant qui zou devino ?
— Un toupi à la cremaliero.

En remerciant, pour ceux qui me liront, l'auteur de la *Grammaire limousine,* je dois faire remarquer que le *t* de *petassat, dourassat, passat, pot,* l'*s* d'*alas,* ne sont pas sensibles à la prononciation.



TABLE



ERRATA

P. xx, l. 22. — *Ceux que je suis*, lisez : *Ce que je suis*. — Même rectification à la ligne 25.

P. 14, 15 et 16. — Quatre énigmes communiquées par M. Mary-Lafon (M.-L.) ont été marquées *L* : c'est *E* qu'il faut lire.

P. 15. — Trois énigmes communiquées par M. l'abbé Roux (R.) ont été marquées *J* : c'est *I* qu'il faut lire.

